



45^e édition

ENNO POPPE / AGATA ZUBEL / PASCAL DUSAPIN

Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 9 décembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

ENNO POPPE / AGATA ZUBEL / PASCAL DUSAPIN

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

3 ARTICLES

Nomos Alpha Magazine.com (Italie) – Mardi 25 octobre 2016

Cadences – Décembre 2016

Res Musica.com – Mercredi 14 décembre 2016

FESTIVAL D'AUTOMNE: LA MUSICA CONTEMPORANEA SFIDA IL PRESENTE

25/10/2016 / EDITOR / LEAVE A COMMENT

Nel vuoto ideologico del nostro tempo, politico quanto estetico, alcuni compositori portano avanti la loro ricerca con grande rigore.



Arman – Chopin's Waterloo (1962) © Adam Rzepka – Centre Pompidou, © Adagp, Paris

Il Festival d'Automne è da tanti anni, ormai, un rifugio per chi non lascia addormentare la sua capacità di ascolto, in tutti i sensi. Teatro, danza, musica, cinema. Un programma fitto di eventi, incontri, proposte estetiche spesso coinvolgenti. I prossimi mesi vedranno un susseguirsi di appuntamenti per il pubblico parigino della musica contemporanea.

Vediamo che cosa offre il programma 2016. **Wolfgang**

Rihm è un compositore ampiamente conosciuto, pluri premiato, che negli ultimi anni si è immerso nel pensiero mistico (viene da pensare che si tratti di una vera e propria tradizione, per non dire ossessione, tedesca): *Et Lux* (9 novembre, Eglise Saint-Eustache) ha l'ambizione di rivisitare la forma del Requiem rimescolando i testi e le tradizioni, dove la nozione teologica di Luce o di Illuminazione – una colonna portante del misticismo, da Jacob Böhme a Roberto Grossatesta – segna ogni passaggio importante della composizione. Rihm non è certo nuovo a questo genere di avventure, come dimostra almeno il suo *Deus Passus* (1999-2000). Ma si direbbe che nel caso di *Et Lux* la riflessione del compositore si colora di un sentimento più complesso, evocato dalle voci del coro. Tutto ciò potrebbe ricordare il monito di Kierkegaard (qual è l'autentica religiosità al di là dei precetti ecclesiastici?) o, più in generale, il destino dell'uomo nell'età della tecnica. Grandi interrogativi che soltanto la musica, probabilmente, può esprimere senza retorica. Grande alleato di **John Cage** e di molti poeti e pittori allevati in quella che sarà battezzata dalla critica la scuola di New York, **Morton Feldman** ci ha lasciato un'eredità di suoni che sembra inesauribile. Teorico dissidente, pianista dal fiuto maniacale per la variazione, Feldman amava avvolgersi nei colori della pittura astratta. Così avviene nel suo *For Philip Guston* (1984) che verrà eseguito (18 novembre) da Hermann Kretzschmar, (piano), Dietmar Wiesner (flauto) e Rainer Römer (percussioni). C'è senz'altro grande attesa anche per il concerto diretto da **Enno Poppe** (Espace Pierre Cardin, Théâtre de la Ville), presente sia con alcune sue composizioni (*Stoff*, *Haare* per violino solo e il recente *Fell*, per sole percussioni) che in veste di direttore per **Mark Andre** (*E2*, violoncello e contrabbasso) e **György Kurtág**. Splendido il programma scelto per Kurtág: *Brefs Messages op. 47* per ensemble e *Bagatelles op. 14d*, per flauto, contrabbasso e pianoforte.

Nomos Alpha Magazine.com (Italie) – Mardi 25 octobre 2016
(Suite de l'article)

Abbiamo scritto, qualche anno fa, della musica di **Pascal Dusapin** (l'articolo si può leggere [qui](#)). Nel mondo attuale, forse, Dusapin rappresenta uno dei più rigorosi e coerenti compositori eredi della scena che ha visto sfilare, tra gli anni Cinquanta e Sessanta, compositori e pensatori del calibro di **Ligeti**, **Xenakis** (di cui Dusapin è stato un allievo dissidente), **Nono**, **Stockhausen**. Dusapin ha mantenuto un certo distacco dai gruppi e dalle filiazioni, ritagliandosi uno spazio autonomo, specialmente nell'ambito del teatro musicale. Arcaismo e avanguardia, nel suo lavoro, coincidono senza molte provocazioni. *Jetzt genau!* per pianoforte e sei strumenti verrà eseguito da **Ensemble intercontemporain** (9 dicembre) presso la Cité de la musique (dirige Cornelius Meister). Accanto a Dusapin, a formare un trittico quanto mai interessante, **Agata Zubel** (*Double Battery*) e Enno Poppe (*Koffer* per grande ensemble, *Brot* per cinque strumentisti). (o.g., a.d.)

Web site: www.festival-automne.com

Alessandro De Caro, Osvaldo Mattei Guarneri

LES CONCERTS
DU MOIS

9 VENDREDI

POPPE, ZUBEL, DUSAPIN

Ensemble intercontemporain.

Dir. : Cornelius Meister. Sébastien Vichard,
piano. Poppe, Koffer, Brot ; Zubel, Double
Battery ; Dusapin, Jetzt genau !

20h30. Cité de la musique.

18 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ARDENTE SOIRÉE DE L'EIC, DANS LA PLÉNITUDE RÉSONANTE DES VENTS

Le 14 décembre 2016 par Michèle Tosi

Concert, La Scène, Musique d'ensemble

Paris. Festival d'Automne 9-XII-2016. Cité de la Musique - Philharmonie de Paris

Pascal Dusapin (né en 1955) : *Jetzt genau!* pour piano et six instruments; Agata Zobel (née en 1978) : Double Battery pour ensemble; Enno Poppe (né en 1969) : *Brot* pour cinq instruments; *Koffer* pour grand ensemble. Sébastien Vichard, piano; Clément Saunier, trompette; Jérôme Naulais, trombone; Jean-Christophe Vervoitte, cor; Victor Hanna, percussion; Ensemble Intercontemporain; direction Cornelius Meister.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS PHILHARMONIE 2

On retrouve la personnalité étonnante d'[Enno Poppe](#) dans ce concert de clôture du Festival d'Automne, à travers deux créations françaises qui font l'événement de la soirée. Au côté du compositeur allemand, les pièces de [Pascal Dusapin](#) et [Agata Zobel](#) sont également à l'affiche. [Cornelius Meister](#) est à la tête de l'[Ensemble Intercontemporain](#) sur le plateau de la Cité de la Musique.

Dans les deux pièces nouvelles d'[Enno Poppe](#), ce sont les cuivres qui ont la part belle, domaine, après celui des cordes et des claviers, au sein duquel le compositeur poursuit avec la même finesse son travail sur les micro-intervalles. Impressionnante également chez Poppe cette maîtrise de la conduite formelle à partir d'une idée source - [Pierre Boulez](#) parlait de graine - que le compositeur allemand fait proliférer à l'image du phénomène naturel de la croissance organique ». A ce double titre, *Brot* (Pain) pour cor, trompette, trombone, percussion et piano - tiré de son opéra *Arbeit, Nahrung, Wohnung* - est un chef d'œuvre. La pièce n'est pas dirigée mais les instrumentistes ont « un clic » dans l'oreille, repère rythmique indispensable au sein de l'élaboration vertigineuse du discours. L'imbrication virtuose des timbres, ceux des cuivres éblouissants avec la percussion et le piano, engendre une matière de plus en plus onctueuse et animée, selon un processus d'intensification que le compositeur mène jusqu'à la déchirure. « Je sais que les musiciens aiment les challenges et les défis; et moi j'aime les relever » confie [Enno Poppe](#). [Sébastien Vichard](#) et [Victor Hanna](#) ne démeritent pas aux côtés de [Jérôme Naulais](#), [Jean-Christophe Vervoitte](#) et [Clément Saunier](#), glorieux héros de cette performance virtuose.



De plus grande envergure (30'), *Koffer* (Valise), la seconde oeuvre au programme, est basée sur cinq pièces extraites d'un autre opéra, *IQ*, du prolifique Enno Poppe. L'incidence avec l'ouvrage scénique est ici plus sensible dans la mesure où le compositeur fait davantage valoir une dimension mélodique et narrative. « [...] tout ce qui était scénique auparavant devient du son. Mais en même temps, tout reste chant dans cette musique et la part opératique est toujours très expressive », lit-on dans les notes de programme. La palette instrumentale est éloquente : saxophone alto, cor/tuba Wagner, accordéon, clarinette basse et contrebasse, clavier électronique... autant de timbres luxuriants à façonner et de réseaux à tisser au sein d'une première partie où la dramaturgie est à l'œuvre : le grain sombre des cuivres et leurs lignes rampantes perturbées par des explosions en chaîne évoluent lentement vers des régions plus claires et non moins tumultueuses. L'intervention soliste du clavier électronique aussi détempéré qu'exotique est un premier coup de théâtre au sein d'une scène foisonnante et colorée où la batterie tente à plusieurs reprises d'instaurer une pulsation. Autre personnage haut en couleur, celui du saxophone alto et ses courbures orientalisantes qui engendrent, par variations développantes et obsessionnelles, la fantasmagorie sonore de la dernière séquence. La « fin d'acte » très théâtrale échoit aux violons dans une texture micro-intervallique arachnéenne. Le geste économe et discret de [Cornelius Meister](#) est exemplaire dans la conduite de l'œuvre étrange autant qu'exigeante du compositeur qui entend ici interroger les concepts d'organisation et de rangement.



Beaucoup moins ordonnée, la musique « nomade » de [Pascal Dusapin](#) dans *Jetzt genau!* est conçue pour piano - lumineux [Sébastien Vichard](#) - et six instruments au timbre nettement individualisé - clarinette basse, trombone basse, contrebasse, harpe... - qui occupent progressivement l'espace de résonance dans une première partie puissamment élaborée. La tension des premières pages de la partition se relâche assez vite, de même que l'intérêt, avec l'apparition des premiers solos : celui du trombone basse un rien flambeur avant les circonvolutions plutôt bavardes et très/trop démonstratives de la clarinette en mode Klezmer, dans l'intention, nous dit le compositeur, « d'exprimer l'ombre de musiques toujours venues d'ailleurs ». La cadence du soliste, façon [Keith Jarrett](#), ne manque pas son effet spectaculaire sous le jeu fluide et virtuose de [Sébastien Vichard](#), comme le geste presque maniériste de la clarinette basse en son fendu. Maniériste également, ce postlude furieusement dépressif pour boucler

une trajectoire dont on peine à trouver la cohérence.

Res Musica.com – Mercredi 14 décembre 2016 (Suite de l'article)

On préférera la manière musclée et décomplexée de *Double Battery* de la compositrice et vocaliste polonaise Agata Zubeł. Dans cette pièce incandescente, commande de l'EIC, le principe de dualité est décliné sous différents paramètres. Les dix instruments convoqués sont disposés symétriquement autour du chef, flûte et hautbois aux deux extrémités; deux clarinettes basses spatialisées se font face sur les balcons de la Salle des concerts. Le duel entre les deux solistes - monstrueux Jérôme Comte et Alain Billard - s'instaure après une introduction instrumentale sauvage, toute en stridence et friction de sonorités. La performance des deux clarinettes, non dirigée, touche au domaine de la saturation, avec l'excès d'énergie, de jeu et de timbre qui pousse l'interprétation hors du cadre écrit. L'espace s'embrace à l'entrée dans « l'arène » des deux percussionnistes qui restaurent les nervures rythmiques et superposent leurs éclaboussures sonores - auditeur frileux s'abstenir! Mais la dualité s'exprime également dans la complémentarité, avec la musique en creux d'une superbe coda, au bord du silence et de l'immobilité, sur le ronronnement très doux des deux clarinettes basses.

Crédit photographique: Cornelius Meister (c) Marco Borggreve ; Agata Zubeł (c) Lukasz Rajchert